

Nigel Dunnett

PLANTATIONS NATURALISTES

**Introduire la nature
dans les espaces verts et les jardins**

ULMER



06

Préface de Piet Oudolf

08

**Introduction
Planter pour les gens**

22

Les débuts

52

**Comprendre le naturalisme
contemporain**

70

**Savoir lire
la nature**

104

**Boîte à outils
pour concevoir
les plantations**

164

Future nature

208

**Conseils
techniques**

230

Épilogue

**Bibliographie 232 / Remerciements 233 /
Index 234 / À propos de l'auteur 239**

PRÉFACE

Je connais Nigel depuis ses débuts de jeune chercheur et j'ai eu l'occasion de suivre ses progrès tout au long de sa carrière. Nous avons participé ensemble à de nombreux ateliers, séminaires et conférences. En apprenant à mieux le connaître, j'ai pu mesurer à quel point nos réflexions sur la conception de plantation sont similaires, en particulier lorsqu'il s'agit de plantations naturalistes, capables de susciter des émotions puissantes auprès du public. J'ai toujours été impressionné par la façon dont il conçoit de superbes jardins et paysages à l'allure parfaitement naturelle malgré une conception basée sur de solides recherches scientifiques.

Nigel est l'un des rares paysagistes dont le travail sur les plantations naturalistes concerne aussi bien les jardins privés que les aménagements urbains ou les lieux publics. Dans le contexte actuel, où les enjeux liés aux changements climatiques sont omniprésents, l'apport de Nigel sur la question des aménagements nécessitant peu d'interventions (amendements, arrosages, entretien...) tout en générant un impact visuel intense est capital. Et je suis bien placé pour savoir que ce n'est pas chose aisée... Dans les pages qui suivent, vous trouverez de nombreux exemples de ses réalisations exceptionnelles dans les espaces publics, notamment des jardins sur les toits, des jardins pluviaux et des prairies urbaines.

Au travers des différents chapitres, j'ai compris l'intérêt précoce de Nigel pour les plantes et la façon dont il a été séduit dès son plus jeune âge par la perspective de créer de toutes pièces des paysages d'allure naturelle. Ces expériences formatrices l'ont mené à des décennies d'observation et de recherche sur les communautés végétales spontanées. Dans l'un des chapitres les plus fascinants du livre, Nigel examine en détail une seule et même prairie en Chine pour en tirer un nombre impressionnant de principes sur lesquels il fonde ensuite sa méthode de plantation.

J'ai été impliqué durant toute ma vie professionnelle dans l'univers de la conception de plantations naturalistes. C'est une source de possibilités infinies et de joie illimitée. Le domaine est en constante évolution et nous devons toujours chercher à nous renouveler, à repousser les limites du possible pour construire de nouveaux concepts passionnants sur la base des acquis. Ce livre sera aucun doute un formidable tremplin pour pousser la conception naturaliste encore plus loin. Il encourage une toute nouvelle génération de concepteurs et de jardiniers à adopter des idées innovantes dans leur travail, en intégrant des approches respectueuses de l'environnement.

**Piet Oudolf,
Hummelo, décembre 2018**



INTRODUCTION

Nous sommes liés à la nature, et même intimement liés. C'est inéluctable. Nous lui devons de nous sentir pleinement entiers. Cela n'a rien de surprenant: si nous avons autant besoin de la nature, c'est tout simplement parce que nous en faisons partie! Le désir humain de faire des jardins et de créer des espaces verts, même dans les lieux les plus tristes et les plus inhospitaliers, est l'expression même de ce lien inné avec la nature. Planter des végétaux, créer nos propres expressions du monde naturel, nous permet de nous sentir plus proches du reste du monde vivant. C'est la raison pour laquelle il est si important pour moi d'utiliser les plantes pour aménager nos lieux de vie. Cet enjeu est même essentiel pour notre avenir à tous. Mon but n'est pas seulement de concevoir quelque chose de fonctionnel, de remplir un espace, de copier la nature, ni même de créer de la beauté. Il consiste surtout à réaliser quelque chose qui touche au plus profond de nous, à un élément fondamental. Ce que je veux avant tout, c'est provoquer des émotions: des émotions extrêmement positives. Constaté que ma conception, paysage, jardin ou modeste plantation atteint cet objectif génère en moi un sentiment formidable.

PLANTER POUR LES GENS

Ce livre traite de la création de jardins et de paysages dans lesquels les plantes sont présentes en abondance, conçus en harmonie avec la nature pour créer les lieux les plus beaux, les plus merveilleux, les plus joyeux, les plus inspirants et les plus captivants possible. Au lieu d'un simple remplissage végétal, mon ambition est de concevoir des espaces qui entrent en résonance avec les formes naturelles. Cette démarche célèbre l'énergie et le pouvoir du monde naturel ainsi que la relation que nous entretenons avec lui. Au travers de cette approche pour le moins exubérante de l'aménagement paysager, bien loin des sentiers battus, le paysagiste est à la fois libéré et renforcé dans sa capacité à créer. Je crois qu'une plantation naturaliste soigneusement réfléchie nous touche plus profondément que n'importe quel autre type de plantation. Nous interagissons avec elle d'une manière radicalement différente dans la mesure où elle est à même de provoquer en nous une très large gamme de sensations.



Ci-dessus et page de droite : La High Line de New York a démontré les avantages économiques, sociaux et environnementaux d'aménagements paysagers spectaculaires, même dans les environnements les plus densément bâtis. Conception : James Corner Field Operations & Piet Oudolf

Page précédente : En comprenant le fonctionnement des communautés végétales spontanées et en nous en inspirant, nous pouvons créer nos propres communautés végétales, tout aussi magnifiques. Prairie urbaine, parc Olympique Queen Elizabeth, Londres. Conception : Nigel Dunnett

Ce livre a pour ambition d'être un véritable guide pour concevoir des aménagements paysagers alliant sens et beauté dans une nouvelle perspective environnementale, afin de créer des espaces verts en harmonie avec la nature et leur environnement. L'un des principaux objectifs de mes conceptions végétales est de permettre aux spectateurs d'éprouver des émotions. Je recherche avant tout ce sentiment puissant de beauté, de chaleur, d'admiration, d'émerveillement et de fascination. Mais je crois qu'on peut encore aller beaucoup plus loin que cela : une conception végétale peut améliorer la vie et même la changer dans la mesure où elle permet de dépasser les couches d'inhibitions et de conventions que nous construisons tous et ainsi libérer une joie pure et sans retenue comme le font la peinture, la sculpture ou la musique. Mais contrairement à ces formes d'expression artistique, les plantes sont vivantes et dynamiques, et leur composition change avec le temps, ce qui constitue un défi aussi excitant que stimulant.

PLANTER EST UNE FORME D'ART

Lorsque je travaille avec les plantes, j'ai quelques maximes en tête. La première se formule ainsi : « La conception végétale est une forme artistique, à l'écoute de la nature ». L'expression « à l'écoute de la nature » fait vaguement référence à ce que l'on appelle l'approche naturaliste de la conception végétale. Cependant, dans ce domaine de concepteurs « écologiques », il est facile de s'enliser dans une profusion de détails techniques, de se perdre parmi toutes sortes de nouvelles méthodes. On trouve beaucoup de détails sur la manière de réaliser des plantations naturalistes, sans considération sur le pourquoi de leur mise en œuvre. Il est pourtant essentiel de ne pas perdre de vue les raisons qui motivent les plantations naturalistes. N'oublions pas que la plantation doit mettre le public en mouvement, l'arrêter et le réjouir, tout comme le fait une œuvre d'art. Mettons cela en tête de notre liste de priorités car dans notre monde de plus en plus peuplé, où nous devons de plus en plus chercher notre place dans des espaces toujours plus petits, la première utilité des jardins est de répondre aux besoins du public.

Il est essentiel de trouver des moyens d'intégrer l'approche naturaliste, non seulement dans les grands espaces, mais également dans les plus petits. Nous devons penser à l'espace intime, concevoir et travailler à l'échelle humaine, quelle que soit l'étendue de la zone dont nous disposons. C'est pourquoi, en dépit de



l'éthique environnementale toujours sous-jacente dans ce livre, il sera question d'abord et avant tout des êtres humains, sans faire le moindre compromis sur la philosophie liée aux plantations naturalistes. Nous sommes depuis plusieurs dizaines d'années sur l'orbite de ce que l'on appelle aujourd'hui « la conception de plantations naturalistes contemporaines » (ou plus précisément le « New Perennial Movement »¹). Ce terme recouvre en réalité un très large éventail de styles et d'approches, chacun avec son propre jargon et ses principes techniques de conception. L'un des objectifs importants de ce livre est d'éliminer une partie de cette complexité et de ramener les choses à ce que j'espère être un ensemble de termes et de postulats plus simples, plus fondamentaux. Il est temps d'aller de l'avant et d'utiliser les principes du « New Perennial Movement » pour embrasser l'ensemble du monde végétal et pas seulement celui des plantes vivaces.



En haut : Il est possible de créer des environnements inspirants, immersifs et naturalistes, même dans les environnements les plus urbains, comme ici dans le complexe immobilier Barbican, à Londres. Conception de plantation : Nigel Dunnett

1. Le New Perennial Movement est un courant de conception du paysage qui, à l'origine, prônait des jardins plus naturels, en adoptant notamment l'utilisation de plantes vivaces, plutôt que des annuelles.

PLANTER EST ESSENTIEL

La deuxième maxime qui guide mon travail semble tout à fait différente : « Planter est essentiel pour créer des villes saines et des lieux habitables ». Cela peut sembler contradictoire avec la première, mais les deux sont complémentaires. Nous devons nous éloigner de l'idée que les plantations sont un élément purement décoratif qui ne servirait qu'à agrémenter notre environnement bâti. À travers mon travail, j'ai toujours cherché à promouvoir un point de vue très différent : plutôt que d'être « la cerise sur le gâteau », la création d'un paysage riche en plantes est en fait le point de départ principal d'un aménagement. C'est un élément essentiel pour créer des lieux sains et habitables, que ce soit au cœur de la ville ou à la campagne, dans les espaces publics ou les jardins privés. Nous devons intégrer dans notre vision le caractère non négociable d'une conception de plantation de qualité. Nous devons passer du souhait de verdure à un impératif de végétalisation.

Une bonne adéquation entre les plantes et les caractéristiques du sol nous apporte de nombreux avantages, comme à l'ensemble des êtres vivants. Bien entendu, tous les types de plantations sont susceptibles d'apporter ce genre de bénéfices mais en adoptant les principes énoncés dans ce livre, en prenant la nature en considération, la plantation atteindra son optimum d'efficacité et de durabilité. Ce potentiel n'a même pas encore commencé à être exploité à grande échelle et le champ des possibles reste largement ouvert. Nous avons l'opportunité de créer des



Ci-dessus : L'infiltration prolifique des plantes et de la végétation dans le plus grand nombre possible d'aspects de la vie quotidienne nous permet de rétablir un lien avec la nature, lien pratiquement perdu pour beaucoup d'entre nous.

plantations qui dépassent le simple cadre des parcs et jardins et peuvent s'étendre là où, il y a peu de temps, on n'aurait même pas imaginé que ce soit possible. Encore une fois, revenons à notre double objectif : nous avons la chance de rendre nos lieux de vie plus sains et plus écologiques tout en maximisant leur attrait visuel.



Ci-contre : Introduire des plantations naturalistes vives et colorées dans notre quotidien permet parfois de révéler notre lien émotionnel profond avec la nature. Housing Estate de Sheffield avec le mélange de semences Pictorial Meadows composé par Nigel Dunnett.

Page de droite : Les communautés de plantes de prairie restent ma principale source d'inspiration pour la conception de plantations naturalistes. Voici une belle combinaison de couleurs d'*Iris bulleyana* et de *Persicaria bistorta* dans un champ du Sichuan, en Chine.



INSPIRÉ PAR LA NATURE

Si vous travaillez selon une approche naturaliste, c'est que vous êtes inspirés par la nature. Cette appellation recouvre pourtant des significations bien différentes. Pour certains, l'interprétation est littérale et l'approche naturaliste vise à recréer l'essence d'un paysage ou d'une communauté végétale dans ses moindres détails. En suivant une démarche biogéographique, les communautés végétales propres à une région du monde sont alors finement étudiées et adaptées de manière à pouvoir être utilisées dans des conditions écologiquement appropriées dans d'autres parties du monde. Par exemple, dans son livre *Sowing Beauty*, publié en 2017, James Hitchmough fournit une longue liste d'espèces de différentes communautés végétales originaires d'Amérique du Nord, d'Europe, d'Asie et d'Afrique du Sud qui pourraient, en s'inspirant des associations spontanées que l'on retrouve dans la nature de ces régions, servir de base à de nouvelles plantations chez nous.

En poussant la logique un peu plus loin, certains proposent de concevoir des plantations basées exclusivement sur la flore indigène propre à la localité ou à la région où la plantation sera installée. Dans sa forme la plus pure, cette tendance s'apparente

à de la « restauration écologique ». Même inspirée par la beauté ponctuelle de certains paysages ou de communautés végétales particulières, cette approche suppose une démarche scientifique rigoureuse pour définir les modalités d'implantation de ces communautés végétales dans une situation donnée, souvent à des milliers de kilomètres de leur emplacement d'origine. Une des approches de cette « inspiration naturelle », que j'appellerai « taxonomiste », consiste à dresser l'inventaire des plantes qui composent une communauté végétale spontanée particulière pour l'utiliser ensuite comme base pour de nouvelles plantations. L'argument fondamental de cette démarche reste que ces espèces ont évolué ensemble, et que, par conséquent, elles fonctionnent naturellement bien ensemble.

Bien entendu, il y a d'autres façons d'interpréter le concept d'inspiration naturelle. Selon moi, il ne s'agit pas de tenter de reproduire ce que j'aurais pu voir dans la nature mais bien d'utiliser les formes, les textures, les couleurs et l'esthétique propres à la façon dont les plantes s'organisent dans les communautés végétales naturelles. Ceci n'étant qu'un point de départ pour construire une esthétique écologique. Je veux profiter de l'immense variété de plantes disponibles pour créer de nouveaux types d'agencements



LES DÉBUTS

Je baigne dans l'univers des jardins et de l'horticulture depuis mon enfance. Tout a commencé d'une façon très simple, par la fascination qu'engendre la possibilité de créer une nouvelle vie. Je m'en souviens très bien, même si je n'avais que 4 ou 5 ans: mes parents étaient tous deux de fervents jardiniers et ils m'ont aidé à réaliser mes premières boutures de *Pelargonium*. L'excitation de voir de nouvelles racines sortir de la base des pots fut une expérience magique. Un peu plus tard, j'ai coupé une branche de saule pleureur. Elle a fini par être plantée dans le jardin à l'avant de la maison et a grandi avec moi, me donnant un grand sentiment de responsabilité à son égard. C'est ainsi qu'est née la passion de cultiver des plantes à partir de graines: avec l'enthousiasme de donner la vie à des choses qui semblent au départ inanimés.

PREMIÈRES RENCONTRES AVEC LES PLANTES

À ce stade, mes connaissances horticoles se limitaient à ce qui pousse facilement à partir de semences. Mais je dois reconnaître que mon comportement en la matière était obsessionnel... À l'adolescence, mes lectures à l'heure du coucher consistaient à parcourir sans fin les catalogues de semences, à fantasmer sur les différentes variétés de laitues ou sur les types de soucis que je pouvais faire pousser. Mon point de vue était très traditionnel et basé sur les livres de jardinage et les émissions télévisées de l'époque. J'adorais les massifs de plantes saisonnières. J'étais très fier d'avoir un sol propre et sans mauvaises herbes entre mes plantes et rien ne m'impressionnait plus qu'une bordure de fleurs fraîchement coupée à la fin de l'été, toute propre et bien rangée. Je m'en suis réjoui et, bien que je travaille maintenant d'une manière totalement différente, je n'oublierai jamais le plaisir que procure le jardinage traditionnel.



Je ne sous-estime jamais le plaisir que le jardinage traditionnel peut procurer.

Au cours de mon adolescence, ma vision des choses allait complètement changer, par le plus grand des hasards. Mes parents étaient membres du club de jardinage local et la sortie annuelle consistait en un voyage au jardin principal de la Royal Horticultural Society² à Wisley, dans le Surrey. Après avoir fait le tour des jardins, la seule possibilité pour sortir de l'enceinte impliquait de traverser la boutique de souvenirs. J'ai jeté un coup d'œil à l'immense sélection de livres de jardinage et j'ai repéré un petit livre qui m'a intrigué, sans raison apparente. Il s'agissait d'un livre de poche des éditions Penguin, avec l'image d'une maison et d'un jardin prolifique en couverture. Bien que le livre comporte quelques photographies, il se composait surtout de textes. Je l'ai acheté, avec l'idée qu'un livre des prestigieuses éditions Penguin aurait certainement une sorte d'aura intellectuelle... Je l'ai lu dans le bus en rentrant chez moi et mes yeux se sont soudain ouverts sur un tout nouveau monde. J'avais découvert par hasard *The Well-Tempered Garden* de Christopher Lloyd³. Au fur et à mesure de ma lecture, j'ai réalisé qu'au-delà du potager et de la bordure florale des plantes à massif, il existait tout un univers de jardinage qui me restait inconnu. Mais surtout, pour la première fois, le jardinage était présenté comme quelque chose de plus qu'un simple loisir ou un rituel sans fin de tâches et de pratiques rigides. Au contraire, les règles étaient faites pour être brisées, la sagesse transmise était là pour être contestée, il n'y avait ni bien ni mal et les possibilités d'expérimentation personnelle étaient infinies. Par-dessus tout, l'écriture avait quelque chose de spirituel et d'irrévérencieux à la fois, des mots que je n'avais jamais associés au jardinage.

Dès l'âge de 12 ou 13 ans, je me suis lancé dans un voyage personnel à la découverte des jardins. J'ai lu et jardiné autant que possible, j'ai visité autant de jardins que j'ai pu. À l'école, j'attendais avec impatience la fin de semaine et ce moment où je serais enfin libéré des contraintes étouffantes de la salle de classe pour me retrouver à l'extérieur, les mains dans la terre, occupé à planter et cultiver. Durant ces interminables heures de classe, mon esprit vagabondait en tous sens et planifiait ce que je ferais pour

2. La Royal Horticulture Society (RHS) est une association à but non lucratif établie au Royaume-Uni et qui a pour vocation de promouvoir le jardinage et l'horticulture au travers notamment de divers événements, publications et formations.

3. Christopher Lloyd (1921-2006) est un jardinier célèbre au Royaume-Uni, en particulier pour ses publications et son jardin personnel « Great Dixter ».



Ci-dessus : Le contraste entre des éléments de structure très formels et une plantation à la fois sauvage et dynamique est une marque de fabrique des jardins de Great Dixter.

affranchir un peu plus le jardin du carcan traditionnel. Mon expérience en jardinage (et en conception) était en grande partie autodidacte, acquise à travers l'expérience pratique et mes lectures.

À l'âge de 18 ans, au moment du choix des études supérieures, l'horticulture était ma passion et je sentais que je pouvais apprendre tout ce dont j'avais besoin en la matière grâce à mes explorations personnelles. J'avais déjà acquis des connaissances pratiques et théoriques approfondies, bien que dans une sphère de réflexion assez étriquée, correspondant au bon goût de ce que l'on pourrait identifier comme la classe moyenne du courant « Art & Craft »⁴ du jardinage britannique. Je n'ai donc pas

suivi de formation classique en horticulture, en jardinage ou en architecture du paysage, même si je savais que c'était là que se trouvait mon avenir. J'ai plutôt opté pour une formation scientifique en botanique et en écologie car je pensais ne jamais pouvoir assimiler tous ces savoirs par moi-même. Cette préférence pour une formation scientifique était motivée par un deuxième domaine d'intérêt que j'avais aussi développé depuis mon enfance : l'histoire naturelle.

J'ai grandi à la périphérie de la ville d'Ipswich, dans le comté de Suffolk, en Angleterre. Mes parents avaient construit leur pavillon au bord de la route principale, sur un terrain qui était autrefois une petite carrière de sable. Une partie du jardin comportait les vestiges de cette carrière : un terrain en dépression inconstructible avec une petite parcelle de bois et un petit étang dans le creux. Comme le sol était sablonneux, c'était aussi très sec, plein de lézards, de papillons, de sauterelles et de grillons. Je me souviens de l'été et de la façon dont les onagres (*Oenothera biennis*) issues de semis spontanés apparaissaient en de longues pousses, du moins de mon point de vue. Cette excavation était qualifiée de « fosse » par mes parents, mais pour moi, il s'agissait d'un monde gigantesque qui s'étendait jusqu'à l'horizon. En réalité, c'était minuscule bien sûr, mais en descendant le long du sentier sinueux qui serpentait à travers les herbes hautes, je me sentais comme un explorateur intrépide, que ce soit pour me prélasser à l'abri de la chaleur de l'été ou pour tenter d'apercevoir la chouette hulotte qui nichait dans les bois. À l'âge d'environ 6 ans, c'était ma première expérience immersive dans la nature. J'étais partie prenante d'un monde bourdonnant, et plein de vie, sollicitant tous les sens, tel qu'il vous apparaît lorsque vous y stationnez assez longtemps.

Plus tard, vers l'âge de 9 ans, ma famille s'est installée dans un village de la campagne du Kent, dans le Sud-Est de l'Angleterre, entouré de vergers, de bois et de chemins creux bordés de haies. À la petite école du village, Mlle Whitehead, une enseignante à la retraite, nous emmenait une fois par mois faire une promenade dans la nature. Elle identifiait toutes les fleurs sauvages que nous voyions et nous enseignait leur nom commun, ainsi que quelques histoires amusantes à leur propos. Pour une raison ou une autre, ces noms vernaculaires ont éveillé mon intérêt : cabaret des oiseaux, queue-de-rat, barbe-de-bouc et tant d'autres. Souvent, les plantes elles-mêmes n'avaient pas grand intérêt mais les noms et les histoires leur donnaient une personnalité attachante. Cela m'a aussi amené à m'intéresser à ce qui se passait à petite échelle : la façon dont ces plantes grandissaient ensemble et ce qu'elles semblaient aimer ou ne pas aimer.

Un peu plus âgé, je me suis mis à explorer à vélo la campagne environnante. J'ai découvert la beauté des sous-bois au printemps, avec leurs tapis de fleurs sauvages : primevères (*Primula vulgaris*), anémones des bois (*Anemone nemorosa*),

4. Le courant « Art & Crafts » est né à la fin du ^{xx}e siècle dans le domaine des arts décoratifs et de l'architecture. Il valorise l'artisanat et la ruralité par opposition à l'industrialisation et au monde urbain.



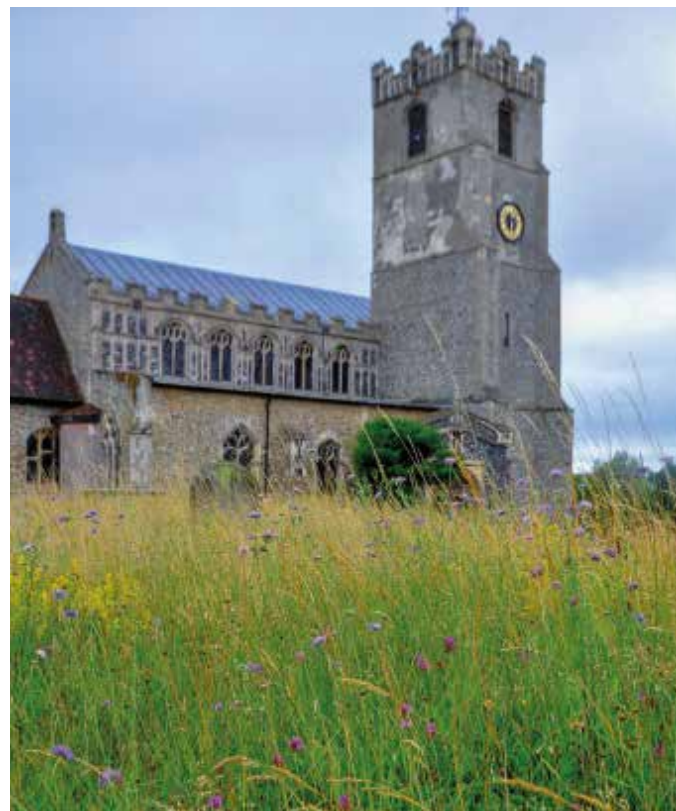
SAVOIR LIRE LA NATURE

Beaucoup de gens vous diront qu'ils sont « inspirés par la nature », mais qu'est-ce que cela signifie exactement ? Parlons-nous tous de la même chose ? Dans ce chapitre, je vous présenterai ma propre palette d'inspiration et les points de repère qui balisent mon travail. Ceux-ci sont bien entendu purement personnels et découlent d'expériences particulières mais je pense pourtant qu'ils méritent d'être largement partagés. Comme je l'ai déjà expliqué, ma démarche professionnelle consiste à capturer l'essence et la puissance émotionnelle des paysages naturels pour ensuite les amplifier et en améliorer la qualité. Sur la base de mes observations et des enseignements que j'en ai tirés, j'ai établi mes propres règles pour la conception des paysages et des jardins. Rien de tel pour les expliciter que de s'appuyer sur un grand nombre d'exemples. Ils nous permettront d'établir quelques lignes directrices qui, une fois rassemblées (dans le chapitre suivant), définiront une véritable méthodologie de conception de plantation.

LES COMMUNAUTÉS VÉGÉTALES SPONTANÉES

Les communautés végétales spontanées sont une source essentielle d'inspiration. Cela ne signifie pas pour autant qu'il soit nécessaire de se rendre à l'autre bout du monde pour étudier des communautés végétales extraordinaires dans leur habitat naturel. J'en suis d'ailleurs le meilleur exemple : ma propre fascination pour la nature a commencé dans le jardin de mon enfance et le long des chemins creux bordés de haies de mon environnement immédiat. Après de multiples voyages à l'étranger, mon émerveillement face à un bouquet de plantes sauvages blotties au pied d'un arbre ou à l'enchevêtrement de fleurs sauvages et de graminées sur un bout de prairie reste intact. Même les plantes naturalisées qui poussent aux abords d'une zone urbaine polluée me fascinent. En réalité, les zones urbaines sont même une excellente source d'inspiration, avec l'avantage d'être à portée de main. Quelle que soit la nature de ces communautés, des plus proches au plus inaccessibles, l'observation attentive des interactions entre les plantes est essentielle à votre apprentissage. Impossible de contourner cette étape : ce n'est qu'en observant la même zone de manière régulière que l'on peut se faire une idée de la dynamique des communautés végétales. Comprendre ces changements au fil du temps est au cœur même de la démarche que je vous propose.

Il est indispensable de développer cette familiarité avec les communautés végétales et comprendre les interactions intimes qui s'y déroulent. Au besoin, ces expériences de proximité peuvent être complétées par une recherche plus théorique sur les communautés végétales naturelles inspirantes du monde entier, sur leur intérêt, leur forme et leur structure. Vous pouvez entreprendre des recherches approfondies sur les espèces végétales qui les composent et développer vos propres versions de ces communautés selon une approche « biogéographique » rigoureuse mais je ne crois pas que ce soit nécessaire. Le plus important reste d'avoir une représentation très claire des processus écologiques qui se déroulent dans ces communautés végétales modèles et de pouvoir identifier ce qui pour vous les rend si intéressantes. C'est là que résident les véritables possibilités de création, bien au-delà de



En haut : De jolies parcelles de nature nous entourent. Ici un cimetière dans le Suffolk rural.

En bas : Végétation spontanée sur un ancien site industriel à Duisburg en Allemagne.



l'approche taxonomique et de ses listes exhaustives de plantes. Les communautés végétales existantes ne sont finalement que quelques-unes des possibilités parmi une infinité d'alternatives. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner les sites urbains abandonnés et les « nouvelles » communautés végétales spontanées qui les occupent, comprenant à la fois des espèces végétales indigènes et non indigènes. Ces communautés « recombinaées » s'apparentent à ce que j'appelle la « nature du futur ». Elles représentent pour moi le meilleur modèle pour créer de toutes pièces de nouvelles communautés végétales. Les arguments pour et contre l'utilisation des plantes indigènes ont déjà été évoqués et il n'est plus nécessaire d'y revenir. Je mentionnerai simplement que les débats où il n'y a de place que pour des positions tranchées ne m'intéressent pas. Si je travaille systématiquement avec des plantes indigènes et des communautés végétales, je le fais pour des raisons éthiques et parce qu'elles fonctionnent visuellement bien ensemble plutôt que par principe scientifique. Je suis persuadé que si nous travaillons de manière responsable et selon une perspective esthétique, en créant des plantations naturalistes, le plaisir du public sera immense et les avantages écologiques nombreux.



En haut : Végétation spontanée colonisant des gravats de briques sur un site de démolition à Sheffield. Valériane rouge (*Centranthus ruber*) et marguerite (*Leucanthemum vulgare*).

Ci-dessus : Des asters nord-américains naturalisés sur un site abandonné.



Plutôt que de passer en revue la plupart des zones climatiques ou de paysages différentes, je vais plutôt détailler un de ces paysages et en examiner différents aspects précis en me référant à d'autres. En procédant de cette manière, je pense qu'il sera plus facile de dégager les grands principes adaptables à de nombreuses situations, quels que soient les climats ou les contextes dans lesquels vous travaillez.

En haut : Bien que la plupart des gens décrivent ce paysage du Nord de l'Angleterre comme « naturel », il a été en réalité intégralement modifié ou géré par l'être humain.

Page suivante : Ce vieux champ abandonné en Pennsylvanie, aux États-Unis, est progressivement colonisé par des arbres de l'espèce *Liquidambar styraciflua*. La structure du paysage est très claire : les arbres forment les « murs » qui entourent une clairière ouverte avec un « plancher » de graminées, dont le *Pennisetum* au premier plan. La photo semble avoir été prise d'une « pièce » en regardant dans une autre. D'ici quelques années, les arbres auront atteint une hauteur suffisante pour former un « plafond ».

NATUREL OU SEMI-NATUREL ?

Commençons par examiner les différentes manières dont les plantes s'assemblent dans une communauté naturelle. Puisqu'une grande part de mon inspiration vient des paysages de prairies très riches en fleurs, nous passerons davantage de temps à examiner quelques exemples de ces formations végétales les plus intéressantes.

Mais tout d'abord, j'aimerais faire une remarque sur le mot « naturel », que j'utiliserai tout au long de ce chapitre. J'utilise ce mot dans le sens de « spontané », non conçu par l'être humain. La plupart des communautés végétales ou des paysages qui m'intéressent ne sont pas du tout naturels, mais ils résultent d'une certaine forme de gestion, le plus souvent agricole, comme les pâturages. Ces paysages sont donc le résultat de processus naturels et écologiques dans le contexte d'activités humaines. Ces paysages pourraient aussi être qualifiés de semi-naturels.

LES ÉLÉMENTS DE CONSTRUCTION DU PAYSAGE

Je vais commencer par considérer le paysage naturel et celui d'inspiration naturelle à la manière d'un architecte qui examine un bâtiment, et non du point de vue d'un botaniste, d'un écologiste ou d'un horticulteur. En d'autres termes, je vais oublier les plantes ou les combinaisons végétales pour me concentrer plutôt sur la structure du paysage : ses « murs », ses « planchers » et ses « plafonds ». Je m'intéresse à la façon dont ces éléments forment des espaces spécifiques, à la manière dont ils sont reliés, organisés, pour former un tout plus important. Bien sûr, l'idée qu'un jardin est une « pièce extérieure » n'a rien de nouveau dans l'aménagement des jardins, mais elle concerne en général les fonctions et les contenus qu'on souhaite y mettre. Ici, je souhaite considérer plus précisément la manière de concevoir les pièces proprement dites.

Cette approche est très pratique : elle me permet de travailler avec des types de végétation qui composent la structure plutôt que de m'enliser dès le départ dans de longues listes d'espèces. Ces types structuraux sont pour moi comme des blocs de construction qui peuvent être agencés selon différentes combinaisons pour construire le paysage ou le jardin que je souhaite créer. Je vais commencer à un niveau très simple et considérer que le plancher repose sur les strates herbacées d'un paysage, les murs sont constitués d'arbustes et de la végétation typique des lisières, tandis que le plafond est composé par les arbres et les forêts.





BOÎTE À OUTILS POUR CONCEVOIR LES PLANTATIONS

Dans le chapitre précédent, j'ai décrit quelques modèles de configuration adoptés par la végétation sauvage, ou du moins semi-naturelle. Ces principes sont à la base de ma propre démarche en matière de conception de plantation. Dans ce chapitre, j'étudierai les moyens permettant d'appliquer ces principes à la conception de plantations naturalistes. Mon intention est de vous présenter un panel de méthodes simples plutôt que de vous noyer sous les détails techniques. Vous ne trouverez pas ici de répertoire exhaustif des plantes et de leurs caractéristiques, pas plus qu'une liste restreinte de plantes recommandées. Il s'agit plutôt d'un ensemble d'idées et d'une série de considérations énoncées sous forme d'étapes successives à mettre en œuvre. J'ai conçu ce chapitre comme un point de départ pour le développement de nouvelles combinaisons végétales, à la fois prometteuses et fiables. Ces notions sont déclinées de manière à pouvoir être adaptées aux différentes zones climatiques. Passons maintenant aux modalités selon lesquelles mes propres sources « d'inspiration naturelle » nourrissent mon travail.

CONCEVOIR DES ESPACES

J'aimerais que les plantations naturalistes soient généralisées plutôt que de rester un produit de niche, réservé à certains connaisseurs. Pour y parvenir, il faut éviter que des détails techniques découragent les tentatives des jardiniers et des paysagistes peu familiarisés avec le concept. L'approche ne doit pas devenir simpliste pour autant : certains principes sont fondamentaux et ne peuvent être balayés par souci de facilité. Comme nous l'avons vu précédemment, la conception naturaliste s'est scindée en plusieurs variantes, très différentes. Il est temps de faire le point sur les apports les plus pertinents de chacune d'entre elles pour les rassembler au sein d'une méthode de travail unifiée.

Une grande partie de ce chapitre sera consacrée à l'aménagement de parcelles de plantation mais avant cela, examinons la situation dans son ensemble, à grande échelle. Les principes naturalistes s'appliquent déjà en amont de la conception, pour structurer le paysage dans sa globalité.

Pour rappel, réaliser une plantation permet selon moi de créer des espaces plutôt que de se contenter de les remplir. Les principes évoqués au chapitre précédent peuvent nous aider à répondre à cet objectif. Je n'entrerai pas dans les détails liés à la façon de concevoir un espace : de nombreux livres explorent brillamment cette question. Je suppose que, quelle que soit la taille de la zone traitée, vous avez déjà effectué les premiers relevés et que vous connaissez votre type de sol, son aspect et son microclimat, ainsi que les divers besoins que votre espace devra satisfaire.



Il est important de se familiariser avec les types de végétation et les communautés végétales locales et régionales, d'apprendre à reconnaître les paysages typiques, les espèces clés qui définissent l'esprit du lieu ainsi que les composantes culturelles qui lui sont intimement liées. Il ne s'agit pas nécessairement de les copier mais plutôt de se faire une idée du caractère et de l'écologie de la région pour que votre projet soit en adéquation avec le lieu.

En matière de création d'espaces, les propos de Darrel Morrison, que j'ai rencontré à la fin des années 1980, restent une référence. Darrel était à l'époque la figure de proue, aux États-Unis du moins, de la conception de plantations en harmonie avec la nature. J'ai immédiatement senti une résonance entre ses méthodes et une grande partie de ce que j'avais déjà perçu intuitivement sans être capable de le formaliser en une pensée claire et cohérente. Je l'ai persuadé d'écrire un chapitre dans *The Dynamic Landscape* (2007), un livre sur la conception de plantation naturaliste co-écrit avec James Hitchmough. Dans ce chapitre, il énonce quelques principes dont je me suis inspiré pour lister les étapes suivantes :

1. L'analyse de site

Outre les observations à grande échelle des sols, de la géologie, du climat et du contexte écologique, des observations micro-environnementales, opérées à plus petite échelle, peuvent être particulièrement importantes. Il peut s'agir de zones d'intensité et de durée d'ombrage différentes, de zones mal drainées qui seront humides pendant une partie de l'année ou au contraire de zones très sèches et chaudes. Tous ces éléments sont influencés par la présence de bâtiments, par les surfaces minéralisées et la façon dont, par exemple, les murs orientés au sud et à l'ouest rayonnent et réfléchissent la chaleur.

2. L'analyse d'usage

C'est à ce stade que vous identifiez les principaux besoins des utilisateurs de l'espace et leurs exigences fonctionnelles : principales voies d'accès et de circulation, usages et caractéristiques spécifiques.

3. Le plan de masse

Le plan de masse est au cœur de l'aménagement d'un paysage naturaliste. C'est lui qui permet la création d'un plan fluide et cohérent. Comme le dit Darrel : « L'analyse du site aura permis d'identifier les masses « données » (ex. : bâtiments et masses



végétales existantes), ainsi que les espaces ouverts (ex. : surfaces minéralisées, zones de végétation basse, etc.). L'analyse d'usage aura permis d'identifier les zones actuellement ouvertes où des masses végétales sont nécessaires pour assurer le confinement, la protection ou la structuration spatiale. L'analyse d'usage indique également le besoin d'espaces ouverts pour accueillir des activités spécifiques. À partir de ces deux sources, analyse de site et d'usage, un plan de masse peut être développé. ». Le plan de masse synthétise le projet sous forme de « vides » et de « pleins » et permet de conceptualiser grossièrement le plan d'aménagement.

4. L'affectation des blocs de construction

Les éléments du plan de masse peuvent ensuite être traduits sous la forme de « blocs de construction » structurellement appropriés, en identifiant les « murs » et « plafonds » du système. Les différents espaces prennent la forme de « planchers » appropriés : prairies, zones humides, pelouses, surfaces minéralisées...

5. Le choix des plantes

À ce stade du processus, on peut choisir les communautés végétales et les plantes en détail, pour s'adapter aux différents éléments constitutifs choisis.

Page de gauche : En termes de conception de plantation, les masses peuvent être simplement définies comme les éléments de la végétation qui encadrent et façonnent un espace. Elles entravent le mouvement ou referment les angles de vue. *A contrario*, l'espace peut être défini comme la végétation qui remplit la zone tout en permettant les vues et les déplacements. Ici, une séquence fluide d'espaces ouverts est créée par des structures ou des masses végétales à différents niveaux. La pelouse est encadrée par des touffes de carex plus hautes. À l'échelle globale, tout l'espace est encadré par les arbres environnants.

Ci-dessus : Autre exemple de masses et d'espaces enchâssés à plusieurs niveaux. La clairière ouverte est entourée d'une forêt de chênes et remplie de plantes vivaces, de fougères et de graminées mélangées. Le large sentier qui se faufile sur le pourtour de cette plantation définit une autre limite de l'espace, cette fois au niveau du sol.

Page précédente : Dans ce jardin de Pennsylvanie, aux États-Unis, une coulée d'*Eupatorium hyssopifolium* et les inflorescences éparées d'*Eryngium yuccifolium* s'élèvent à travers une matrice de *Sporobolus heterolepis*, elle-même parsemée de quelques bouleaux (*Betula nigra*).



- **Comment une plantation de fleurs et d'arbustes peut-elle susciter autant d'émotion qu'un vaste espace naturel ?**
- **Comment peut-elle durer dans le temps avec un budget d'entretien le plus limité possible ?**
- **Comment les plantes peuvent-elles se succéder au fil des saisons, sans nécessiter d'interventions, de nouvelles plantations, de désherbage ni d'arrosage ?**

Nigel Dunnett (l'un des meilleurs experts des jardins naturalistes, concepteur de nombreux projets dont les espaces plantés du site olympique de Londres) répond ici à toutes ces questions en dévoilant ses inspirations, ses méthodes de conception et de travail sur le terrain, pour composer simplement des plantations vraiment spectaculaires et durables.

ISBN : 978-2-37922-061-6



PRIX TTC FRANCE : **39,90 €**